

## CHAPITRE PREMIER

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG ET PASSEPARTOUT  
S'ACCEPTENT RÉCIPROQUEMENT,  
L'UN COMME MAÎTRE,  
L'AUTRE COMME DOMESTIQUE

En l'année 1872, la maison portant le numéro 7 de Savile Row, Burlington Gardens – maison dans laquelle Sheridan<sup>1</sup> mourut en 1814 – était habitée par Phileas Fogg, esq.<sup>2</sup>, l'un des membres les plus singuliers et les plus remarqués du Reform Club<sup>3</sup> de Londres, bien qu'il semblât prendre à tâche de ne rien faire qui pût attirer l'attention.

À l'un des plus grands orateurs qui honorent l'Angleterre succédait donc ce Phileas Fogg, personnage énigmatique, dont on ne savait rien, sinon que c'était un fort galant homme et l'un des plus beaux gentlemen de la haute société anglaise.

1. Richard Brinsley Sheridan, dramaturge britannique et député *whig* connu pour ses talents d'orateur. Il vivait en réalité au numéro 14 de la rue citée et mourut en 1816.

2. Pour *esquire*, titre de courtoisie attribué aux descendants aînés des chevaliers.

3. Club politique anglais libéral et progressiste qui existe encore de nos jours.

On disait qu'il ressemblait à Byron<sup>1</sup> – par la tête, car il était irréprochable quant aux pieds –, mais un Byron à moustaches et à favoris, un Byron impassible, qui aurait vécu mille ans sans vieillir.

Anglais, à coup sûr, Phileas Fogg n'était peut-être pas *Londoner*. On ne l'avait jamais vu ni à la Bourse, ni à la Banque, ni dans aucun des comptoirs de la Cité. Ce gentleman ne figurait dans aucun comité d'administration. Il n'appartenait à aucune des nombreuses sociétés qui pullulent dans la capitale de l'Angleterre.

Phileas Fogg était membre du Reform Club, et voilà tout.

À qui s'étonnerait de ce qu'un gentleman aussi mystérieux comptât parmi les membres de cette honorable association, on répondra qu'il passa sur la recommandation de MM. Baring frères<sup>2</sup>, chez lesquels il avait un crédit ouvert.

Ce Phileas Fogg était-il riche? Incontestablement. Mais comment il avait fait fortune, c'est ce que les mieux informés ne pouvaient dire, et Mr Fogg était le dernier auquel il convînt de s'adresser pour l'apprendre. En tout cas, il n'était prodigue de rien, mais non avare, car partout où il manquait un appoint pour une chose noble, utile ou généreuse, il l'apportait silencieusement et même anonymement.

1. Ce célèbre poète anglais (1788-1824), qui incarne la révolte romantique contre les traditions et la politique conservatrices de son temps, était né avec un pied bot, d'où l'incise de Jules Verne.

2. La banque Barings, fondée en 1762, véritable institution dans le monde des banques d'affaires, ne disparut qu'en 1995.

En somme, rien de moins communicatif que ce gentleman. Il parlait aussi peu que possible, et semblait d'autant plus mystérieux qu'il était silencieux.

Avait-il voyagé? C'était probable, car personne ne possédait mieux que lui la carte du monde. Il n'était endroit si reculé dont il ne parût avoir une connaissance spéciale. Quelquefois, mais en peu de mots, brefs et clairs, il redressait les mille propos qui circulaient dans le club au sujet des voyageurs perdus ou égarés.

Ce qui était certain toutefois, c'est que, depuis de longues années, Phileas Fogg n'avait pas quitté Londres. Ceux qui avaient l'honneur de le connaître un peu plus que les autres attestaient que – si ce n'est sur ce chemin direct qu'il parcourait chaque jour pour venir de sa maison au club – personne ne pouvait prétendre l'avoir jamais vu ailleurs. Son seul passe-temps était de lire les journaux et de jouer au whist. À ce jeu du silence<sup>1</sup>, si bien approprié à sa nature, il gagnait souvent, mais ses gains n'entraient jamais dans sa bourse et figuraient pour une somme importante à son budget de charité. D'ailleurs, il faut le remarquer, Mr Fogg jouait évidemment pour jouer, non pour gagner. Le jeu était pour lui un combat, une lutte contre une difficulté, mais une lutte sans mouvement, sans déplacement, sans fatigue, et cela allait à son caractère.

1. Ancêtre du bridge, le whist tirerait son nom de l'ancienne interjection anglaise « *Whist!* » (« Chut ! ») prononcée pour imposer le silence pendant les parties.

On ne connaissait à Phileas Fogg ni femme ni enfants – ce qui peut arriver aux gens les plus honnêtes –, ni parents ni amis – ce qui est plus rare, en vérité. Phileas Fogg vivait seul dans sa maison de Savile Row, où personne ne pénétrait. De son intérieur, jamais il n'était question. Un seul domestique suffisait à le servir. Déjeunant, dînant au club à des heures chronométriquement déterminées, dans la même salle, à la même table, n'invitant aucun étranger, il ne rentrait chez lui que pour se coucher, à minuit précis, sans jamais user de ces chambres confortables que le Reform Club tient à la disposition des membres du cercle.

La maison de Savile Row, sans être somptueuse, se recommandait par un extrême confort. D'ailleurs, avec les habitudes invariables du locataire, le service s'y réduisait à peu. Toutefois, Phileas Fogg exigeait de son unique domestique une ponctualité, une régularité extraordinaires. Ce jour-là même, 2 octobre, Phileas Fogg avait donné son congé à James Forster – ce garçon s'étant rendu coupable de lui avoir apporté pour sa barbe de l'eau à quatre-vingt-quatre degrés Fahrenheit au lieu de quatre-vingt-six – et il attendait son successeur, qui devait se présenter entre onze heures et onze heures et demie.

Phileas Fogg, carrément assis dans son fauteuil, les deux pieds rapprochés comme ceux d'un soldat à la parade, les mains appuyées sur les genoux, le corps droit, la tête haute, regardait marcher l'aiguille de la pendule – appareil compliqué qui indiquait les

heures, les minutes, les secondes, les jours, les quantités et l'année. À onze heures et demie sonnant, Mr Fogg devait, suivant sa quotidienne habitude, quitter la maison et se rendre au Reform Club.

En ce moment, on frappa à la porte du petit salon dans lequel se tenait Phileas Fogg.

James Forster, le congédié, apparut.

— Le nouveau domestique, dit-il.

Un garçon âgé d'une trentaine d'années se montra et salua.

— Vous êtes français et vous vous nommez John? lui demanda Phileas Fogg.

— Jean, n'en déplaise à Monsieur, répondit le nouveau venu, Jean Passepartout, un surnom qui m'est resté, et que justifiait mon aptitude naturelle à me tirer d'affaire. Je crois être un honnête garçon, Monsieur, mais, pour être franc, j'ai fait plusieurs métiers. J'ai été chanteur ambulant, écuyer dans un cirque; puis je suis devenu professeur de gymnastique, afin de rendre mes talents plus utiles, et, en dernier lieu, j'étais sergent de pompiers, à Paris. Mais voilà cinq ans que j'ai quitté la France et que, voulant goûter de la vie de famille, je suis valet de chambre en Angleterre. Or, me trouvant sans place et ayant appris que Monsieur Phileas Fogg était l'homme le plus exact et le plus sédentaire du Royaume-Uni, je me suis présenté chez Monsieur avec l'espérance d'y vivre tranquille et d'oublier jusqu'à ce nom de Passepartout...

— Passepartout me convient, répondit le gentleman. Vous m'êtes recommandé. J'ai de bons

renseignements sur votre compte. Vous connaissez mes conditions ?

– Oui, Monsieur.

– Bien. Quelle heure avez-vous ?

– Onze heures vingt-deux, répondit Passepartout, en tirant des profondeurs de son gousset une énorme montre d'argent.

– Vous retardez, dit Mr Fogg.

– Que Monsieur me pardonne, mais c'est impossible.

– Vous retardez de quatre minutes. N'importe. Il suffit de constater l'écart. Donc, à partir de ce moment, onze heures vingt-neuf du matin, ce mercredi 2 octobre 1872, vous êtes à mon service.

Cela dit, Phileas Fogg se leva, prit son chapeau de la main gauche, le plaça sur sa tête avec un mouvement d'automate et disparut sans ajouter une parole.

Passepartout entendit la porte de la rue se fermer une première fois : c'était son nouveau maître qui sortait ; puis une seconde fois : c'était son prédécesseur, James Forster, qui s'en allait à son tour.

Passepartout demeura seul dans la maison de Savile Row.